L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ANIMAL, CET INCONNU

«Prions pour les animaux»,

propose «Newsweek» aux Américains qui sont en train de faire perdre leur âme à leurs chiens et chats – surtout les chiens confiants et dociles – en les modelant à leur image avec «**ostentation**»: 50 manteaux de vison pour quadrupèdes vendus à la boutique «The Pet Set» d'Atlanta; «**gloutonnerie**»: spécialité gastronomique du «Pet Set» à base de poulet et de crabe, vendue 32 dollars la livre aux clients qui tendent un bol Tupperware géant en disant: «Remplissez-le»; «**vanité**»: nouvelle coupe et mise en plis pour yorkshire terriers afin que, leur vie durant, ils aient l'air de chiots; «**piété**»: 500 calottes juives brodées, avec élastique sous le menton, vendues à des maîtres qui ont perdu toute dignité. «Un animal est l'expression de notre MOI», dit Ilene Hochberg, créatrice de «Dogwear». Elle vend des pulls à 30 dollars et des manteaux à boutons dorés «Karl Dogerfeld» à 150 dollars. Satires des magazines de mode, «Dogue» et «Catmopolitan» fourmillent d'informations pour faire de nos amies les bêtes de vivants accessoires de mode. Ces pauvres animaux ne sont plus envoyés dans des chenils, mais dans des «camps de vacances», par leurs propriétaires honteux, ou dans des «stations thermales» comme «The Argyle», au nord de Dallas, où le pauvre chien pourra subir un massage facial de 15 minutes partant du museau jusqu'à la tête et au cou. Et «Newsweek» de conclure: «Avons-nous créé une race d'animaux familiers qui, apercevant un lapin, ne pensent plus qu'à la douceur de sa fourrure dans le capuchon de leur parka?»

Le Chat en Majesté

rue Sainte-Anne à Paris, se veut la «Carterie-Galerie internationale du Chat». Son propriétaire, Claude Mathieu, si vous lui plaisez et si vous lui confiez que vous nourrissez quelques chats abandonnés, n'hésite pas à vous faire cadeau de quelques boîtes de pâté pour chats.

Comme on fait son nid, on se couche

C'est du moins ce que doivent penser, selon «Terre sauvage», les orang-outans, gorilles et chimpanzés, trois grands singes qui ont une habitude commune des plus étonnantes: tous les soirs, ils construisent un nouveau nid de branchages en prévision de leurs douze heures de sommeil quotidien. Les orang-outans bâtissent une véritable plate-forme à 20 mètres dans un arbre; les chimpanzés, à 10 mètres seulement; les gorilles, eux, montrent une nette préférence pour la terre ferme.

Le plus grand aquarium de France

a été inauguré le 1er avril au port des Minimes de La Rochelle. Dans ses 500 000 litres d'eau de mer, il reconstitue les fonds marins sur 1600 m^2 en accueillant des milliers d'espèces de poissons et d'invertébrés de tous les océans du globe. Bien au sec dans une maison de verre sous la mer, le visiteur découvre le fond des différents océans, un bassin à marées, un autre pour les requins, un tunnel des Caraïbes de 80 000 litres, etc. Un univers de rêve.

Les dinosaures étaient-ils de bons parents?

L'analyse d'embryons de dinosaures vieux de 75 à 80 millions d'années découverts dans le Montana, aux Etats-Unis, prouverait que certaines espèces au moins de ces animaux gigantesques de l'ère secondaire apportaient leurs soins à leurs petits. Les embryons de l'une de ces espèces (Maiasaura peeblesorum) présentaient des os insuffisamment développés à leurs extrémités pour permettre à l'animal qui vient d'éclore de se déplacer. «Cette différence des extrémités, avec celles d'autres espèces, montre que ces parents-là devaient s'occuper de leur progéniture», dit John R. Horner, spécialiste des dinosaures au Museum des Rockies de Montana. Une découverte qui apporte de l'eau au moulin des «révisionnistes» de ces dernières années qui affirment que les dinosaures étaient très différents de leurs ancêtres reptiliens à sang froid et ressemblaient beaucoup plus aux oiseaux à sang chaud, dont ils descendent.

«Vétérinaires sans frontières» (VSF)

une association née à Lyon en 1983, regroupe aujourd'hui une trentaine de médecins vétérinaires bénévoles que l'on retrouve dans onze pays pour aider les populations les plus démunies à entretenir leur cheptel. «Une vache maigre signifie des enfants maigres... plus de vaches du tout, c'est la mort des hommes dans la plupart des pays du tiers monde», affirment ces praticiens dont la devise est: «Nous soignons les animaux pour que les hommes ne meurent pas comme des bêtes» (12, rue du Mulet, 6900 Lyon).

Alerte aux grenouilles géantes en Angleterre

D'enthousiastes jardiniers de Newcastle-Upon-Tyne, dans le nord du pays, voulaient chasser les chats du voisinage qui «pêchaient» les poissons rouges de leurs pièces d'eau aussi vite qu'on les y mettait. Pour ce faire, ils ont acheté quatre cents têtards à un élevage de grenouilles du Missouri, aux Etats-Unis. Arrivés à maturité, les têtards se sont transformés en grenouilles géantes de 30 cm de long et... carnivores. Elles sont particulièrement friandes des grenouilles locales et des lézards d'eau. Une intrusion qui menace l'équilibre écologique de toute la région du Yorkshire.

R.V.P.